

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

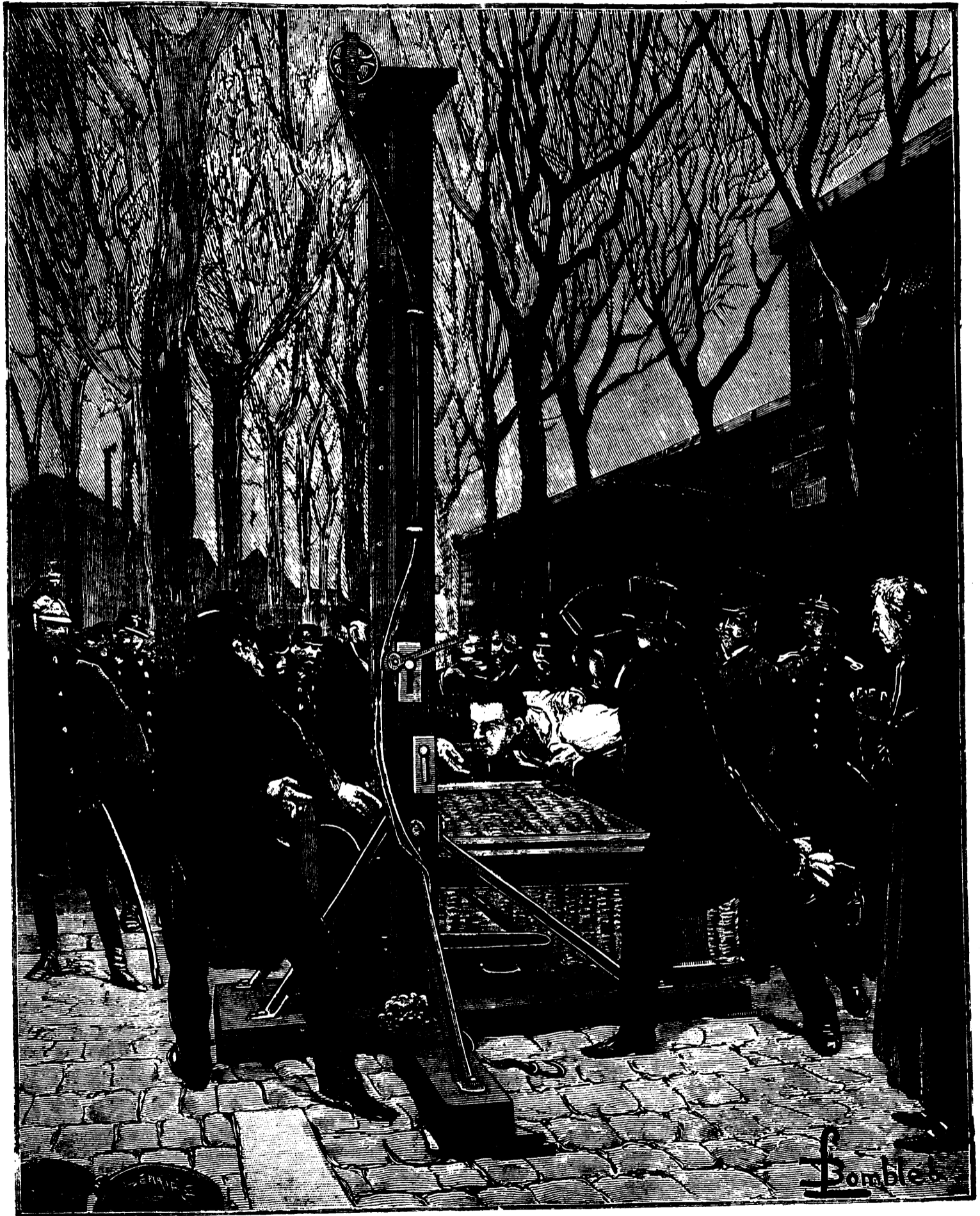
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, No 419.—SAMEDI, 14 MAI 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LA GUILLOTINE A PARIS. — EXÉCUTION D'ANASTAY

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 MAI 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Les encans, par Benjamin Sulte.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Poésie : Les yeux de la femme, par François Coppée.—Primes du mois d'avril.—Poésie : Espoir de retour, par Frid Olin.—Les deux larmes du colonel Jacques, par Georges Aymard.—Nouvelle : Le café Gradoux, par J. B. Chatrion.—Exécution d'Anastay.—Nouvelles à la main.—M. P. E. Leblanc, président de l'Assemblée Législative de Québec, par X.—Etymologies. Feuilletons : La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Mlle de Kerven (suite).—Choses et autres.—Problèmes de Dames.

GRAVURES.—La guillotine : Exécution d'Anastay.—A travers le monde : Au Dahomey : Une factorerie à Cotonou ; Maison d'un chef dans les Popo ; Fort portugais ; Une factorerie à agos ; Porte d'Abo-mey ; Magasins entre la mer et Widah ; La barre de Cotonou ; Le marché de Widah la nuit ; Temple des serpents à Widah.—Portrait de l'hon. P. E. LeBlanc, président de l'Assemblée Législative.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

FEUILLETON

Pour séparer le feuilleton et rétablir la pagination suivie : découper le journal, sans le déplier, deux sections par le haut, deux par le côté, et en tirer à part les feuillets imprimés sur deux colonnes seulement et marqués en tête "Feuilleton du MONDE ILLUSTRÉ."

CAUSERIE

LES ENCANS

C'était pendant l'horreur d'un déménagement, Mes cheveux grisonnaient devant plus d'un problème. Faire avec un vieux meuble un neuf appartement Est une tâche immense, ab-urde tout de même, Mais j'avais entrepris de la mener à bien Et je tirais des plans comme un bon Canadien.



LLONS ! je fais des vers—qu'on me les pardonne—certaines choses sont si difficiles à raconter que la prose s'y adapte mal. Par mouvement naturel je pince la rime et la phrase à articulation dans ces heures-là.

J'en suis sur les encans. Le mois d'avril, à Ottawa nous en a montré de toutes les couleurs. Cela

continue au moment où j'écris, le 5 mai ; de plus les déménagements roulent de par la ville et l'on dirait que le bazar du Temple promène ses friperies autour de nos poteaux de télégraphe.

Ceux qui trimballet ainsi leurs cliques et leurs claques ne sont pas au bout du plaisir après être entrés dans une maison nouvelle. Après avoir déménagé, il faut emménager et, avant que cette deuxième opération, bien ou mal, se soit à moitié accomplie, des voix plaignardes s'élèvent de plusieurs points du logis :

—Au prochain encan nous verrons s'il n'y aurait pas moyen de se procurer ceci et cela, qui nous manque . . .

Remarquez que ceci et cela ne manquaient ni dans la demeure que l'on vient de quitter ni dans celles d'autrefois—mais à présent ça manque, quoi !

On va donc acheter des vieilleries pour combler un vide inattendu. Le mobilier va ainsi augmentant et se dépenaillant tant que dure la famille, parceque, règle générale, personne ne veut se dénautir de ses reliques, et aussi parce que tout le monde fréquente les encans.

Pour avoir toujours du neuf, il faudrait trop d'argent, voyez-vous, considérant nos moyens. Lorsqu'il n'y a pas d'encan à l'horizon, les ménagères se rabattent sur les magasins réguliers, et le flambant neuf qu'elles s'y procurent est souvent mal reçu dans la maison. Les vieux meubles font les gros yeux aux merveilles de la mode et de l'industrie perfectionnée. Papa et maman tiennent à rester en bon termes avec leurs anciens commensaux,—les chaises, les bahuts, les tables,—aussi ils ne s'empressent pas de multiplier les modèles du jour à côté de ces antiquailles tant aimées. Les encans sont appréciés en conséquence de ce sentiment. Et puis, c'est bien plus drôle que dans les magasins à vitrines pompeuses et à comptoirs vernis ?

La folle enchère
A des attraits
Que l'on ne connaît guère
Mais qu'on n'oublie jamais
Quand on en fait les frais :
C'est dans le caractère.

* * Un proverbe qui date de trois siècles au moins nous assure, par exemple, que "en encan se vend autant bran que farine," mais aucun de nous ne s'applique la philosophie d'un diction populaire. Les autres, à la bonne heure ! qu'ils prennent garde : il ne savent toujours que se faire mettre dedans !

Ce n'est pas pour dire que l'on rapporte infailliblement de la criée l'objet qui nous attirait tout d'abord. Oh ! non !

Plus d'une fois, tel qui cherchait une marmite est revenu avec une pendule. C'était si bon marché—et nous nous en servons peut-être—si elle veut fonctionner. Il n'y a rien à l'épreuve du raisonnement d'une personne dont les intentions sont droites.

Cependant, il est question de retourner à la chasse d'une marmite, c'est une corvée pour le coup. Qu'avait-on besoin d'inventer les marmites. On s'en serait bien passé ! Le globe terrestre roulerait longtemps et en bon ordre avant leur apparition ; il circulerait dans l'espace nombre d'années après qu'elles auront disparu, car, vous comprenez, elles s'en iront ; ces choses n'ont qu'une durée relative, elles ne sont pas éternelles, la vogue s'en perd petit à petit . . . Si nous n'achetions pas de marmite ? . . . Pourtant, il en faut une, sinon deux. Le malheur est qu'on ne sait pas quoi mettre à la place.

La soupe aux choux se fait dans la marmite,
Dans la marmite se fait la soupe aux choux.

* * Quelqu'un dira : "Ce n'est pas si poétique que vous croyez." Je trouve, au contraire, que c'est rempli de charmes. Savoir tirer de toute situation un rire doux et même joyeux n'est pas bagatelle. Ceux qui ont passé par les émotions des encans et des déménagements saisiront, à la simple lecture de ces lignes, l'excellence de mon système philosophique, littéraire et commercial. Les grandes crises des peuples se terminent en

chansons,—pareillement les maux et tracasseries survenant en l'existence d'un chacun.

Il y a un âge, ou plutôt une époque de la vie, où l'on se plaît à fréquenter les encans. Heureux les mortels à qui ce goût vient tard. Si vous le prenez jeune, il vous dominera jusqu'au tombeau.

* * J'ai connu un homme complaisant, qui se faisait adjuger une foule d'objets destinés à faire le bonheur de ses amis. On les lui payait, on le remboursait, bien entendu, mais au prix coûtant. Rien pour sa peine, qui était du plaisir. Il savait acheter de façon que, par son intermédiaire, nous avions la certitude d'en avoir pour notre argent et davantage. Un jour, il se trouva à la tête de trente-six brouettes, à une piastre et quinze sous la pièce—ce qui ne payait pas la roue. Il rangea sa marchandise dans la cour de sa maison, ses voisins et amis arrivaient, faisaient leur choix, payaient, le remerciaient,—en deux semaines il n'en restait plus. Voilà ce qui s'appelle faire des heureux. Plusieurs s'étaient d'abord moqués de lui ; ceux-là furent les derniers à aller choisir des brouettes,—déception ! elles étaient toutes placées !

D'autres sont moins utiles à la société, mais les encanteurs les ont en haute estime. Ils ont la manie des enchères. Durant la première heure de la séance, ils "font monter les objets,"—ensuite ils se mettent à acheter, coûte que coûte. C'est ainsi, me dit-on, que madame Trois-Etoiles devint acquéreur d'une plaque de porte sur laquelle était inscrit le nom de Joseph Lafleur. Elle expliquait cet achat par le raisonnement qui suit :—Ma fille sera bientôt en état de se marier ; il ne manque pas de gens nommés Lafleur . . . l'un d'eux pourrait fort bien s'appeler Joseph . . . ma fille l'épouserait tout comme un autre . . . Je ne m'y opposerais pas . . .

Quand les intentions sont droites . . .

Très-souvent, c'est le mari qui entre, par accident, ou pour se délasser, chez l'encanteur, en revenant du bureau, par exemple. Il ne pouvait pas ne pas être tenté par les articles qu'il y a vus—et à des prix fabuleusement bas—presque pour rien.

Tout récemment, madame Faber avait envoyé à l'encan sept ou huit pièces de ferblanterie, inutiles dans sa cuisine.

—On en retirera ce que l'on pourra, se disait-elle ; j'en serai débarrassée.

Le soir, à six heures, monsieur arrive tout guilleret, traînant à sa suite les vieilles tasses et les terrines bosselées.

Un astre favorable l'avait conduit juste à point chez l'encanteur, aussi son choix avait-il été vite fait—et à si bon marché !

* * Lorsque le pavillon rouge flotte à la fenêtre d'un domicile quelconque, vous voyez arriver respectivement, le visiteur curieux qui inspectera tout, de la cave au grenier, et s'en ira à l'heure de la vente ; le visiteur affairé qui jette son dévolu sur un article de son goût et part en chargeant une connaissance de le lui acquérir ; l'ami de la maison qui surveille les opérations dans l'intérêt de la famille ; un jeune ménage qui a besoin de toutes choses ; un vieux garçon amateur de gravures ; le bibliophile qui flaire des raretés ; des gens désœuvrés venant là pour faire un bout de causerie ; la marchande de bric-à-brac qui va guetter les bons lots dans sa partie—et bien d'autres personnes que vous connaissez depuis Adam et Eve, car les encans datent de leur temps, pour le moins.

Remarquez ceci : il n'y a pas d'étrangers, tout ce monde s'est déjà vu dans les mêmes circonstances.

Pénétrez-vous pour la première fois dans ce cercle, de suite vous êtes signalé à l'attention générale. Les gens que vous avez rencontrés la veille ou le matin même, viennent vous serrer la main comme dans une rencontre solennelle et importante ; on se sent sur un terrain nouveau ; un brin d'initiation est indispensable dès la porte d'entrée de cette franc-maçonnerie. Les anciens vous pilotent, vous glissent à l'oreille certains avis précieux. Vous apprenez aussi des nouvelles : tout s'est vendu fort cher au dernier encan chez

M. Malapart, mais ne craignez rien, cette fois, les pronostics sont des plus engageants, l'on vous avertira, etc. Touchante fraternité, qui compte sans les ruses de l'encanteur !

* * Une anecdote dont le héros fut Gérin-Lajoie, auteur d'*Un Canadien errant* :—C'était à Ottawa, par un avant-midi du mois de juillet. Notre promeneur s'arrêta, fasciné à la vue du pavillon portant la double croix de saint George et de saint André qui flottait à la porte d'une grande maison de belle apparence. Il entre, examine la salle d'entrée, parcourt un étage, deux étages, trois étages, puis, se voyant seul avec sept ou huit hommes qui circulaient dans le logis et mettaient les chaises en place, époussetaient les meubles, etc., il prit un livre dans les rayons de la bibliothèque et se plongea dans la lecture. Au bout d'un assez long temps, il s'adressa à l'un des hommes et lui dit :

—J'attends que ça commence, mais, mais voilà midi qui sonne . . .

—Ah ! monsieur, ce ne sera pas avant deux heures.

—Ne trouvez-vous pas que c'est un peu tard ?

—Pas du tout,—la procession est en marche ; elle ne se terminera qu'à une heure.

—Procession ? A quel propos ? . . .

—La procession des Orangistes. C'est aujourd'hui le glorieux 12 juillet. Ici est le quartier-général. A deux heures, l'assemblée des chefs et des comités.

—Very well, thank you !

Et il est sorti en regardant de travers le drapeau qui l'avait conduit dans un sanctuaire orangiste, alors qu'il croyait avoir le bonheur et l'avantage d'entrer dans une salle d'encan !

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous avons l'avantage de continuer, par une figure bien populaire aussi, notre galerie nationale canadienne. Avec le portrait de l'honorable P.-E. Leblanc, le nouveau président de l'Assemblée Législative, on trouvera un article biographique que nous adresse un collaborateur du MONDE ILLUSTRÉ, des amis de M. LeBlanc. La modestie, ou autre cause, l'engage à garder l'anonyme : puissent sa phrase endiablée, son style tout personnel, ne le point trop révéler.

* *

M. A.-L. Tourchot, notre collaborateur en sciences, est un agriculteur et éleveur distingué. Il tient à communiquer à nos lecteurs, amateurs, qu'il a à vendre : Faisans et œufs de douze variétés, Phoenix, Yokohama Pintades bleues et de Verreaux, Polonaises bleues du Chili, perdrix, pigeons, colombes, oiseaux rares. S'adresser à : A.-L. Tourchot, 120, rue Chapel, Ottawa.

Nous pouvons garantir la sincérité de notre correspondant à tous ceux qui auraient affaire de raiter avec lui.

* *

La grande soirée dramatique et musicale de la salle Sainte-Brigide, dans les derniers jours d'avril, et dont nous avons parlé, a eu le plein succès qu'on en attendait. Le dévouement charitable de la jeunesse de la Congrégation et le talent réel de plusieurs des acteurs, les frères Hamel entre autres, ont hautement ressorti en cette occasion.

A la salle Windors, rue Peel, le grand concert des aveugles de Nazareth n'a pas moins bien réussi. Notre populaire jeune diva canadienne, Eugénie Tessier, au gosier de fauvette, comme de coutume y a été acclamée. Les élèves de l'institution, et les deux demoiselles Préfontaine particulièrement, y ont donné des preuves d'un savoir-faire artistique quasi merveilleux.

Une coquette carte, toute fraîche venue de Paris, m'annonce une heureuse nouvelle. J'en communique la teneur aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ; ils l'accueilleront comme moi-même, sans doute, avec joie ; c'est une réjouissance de famille.

PARIS, 13 avril 1892.

Monsieur et madame Léon de la Morinerie ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils, Marcel.

Tous nos compliments aux heureux parents, à notre aimable confrère et collaborateur, spécialement.

* *

Remerciements aux éditeurs, "La société de publication S.L. Swett," pour l'envoi de leur magnifique *Guide illustré vers la région du lac Saint-Jean et ses tributaires*.

Ce volume, parfaitement fait, est bien propre à populariser cette belle portion, encore trop peu connue de notre pays, et qui offre pourtant à la villégiature, au sport et aux touristes, des ressources inappréciables. On l'a nommé "les Adirondacks canadiens," c'est à bon droit : sans chauvinisme aucun l'on peut même dire que l'Éden de nos voisins les Yankees n'a pas tous les charmes que présente celui de notre Canada. Aussi, en connaisseurs, préférèrent-ils à présent ce dernier, pour un bon nombre. Ayons à cœur, nous, Canadiens, de leur y donner le ton.

* *

L'autre soir, il y a bien une quinzaine de cela : ont vit si vite, j'avais l'avantage de répondre à une aimable invitation, et j'assistais à une soirée dramatique et musicale, au collège de Sainte-Croix, à Farnham Ouest, comté de Mississiquoi.

Les élèves jouèrent avec un réel succès le drame si difficile : *Les piastres rouges*, si bien qu'ils firent les assistants, très nombreux, en tirer toute la leçon de moralité qu'il comporte. La fanfare, le chœur des élèves, firent aussi le meilleur effet sur tous les esprits, par toutes les oreilles.

Avec plusieurs autres juges compétents qui étaient là, j'estime que le Révd Père Lecavalier, directeur, a lieu d'être fier du degré de culture dont ont fait preuve ces élèves par lui dignement formés.

* *

C'est la réaction du carême, il faut en prendre son parti, mais les belles soirées d'amusements on pullulé chez nous depuis la mi-avril.

Le 5 mai, jeudi soir dernier, le "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" recevait à son tour ses invités, en foule, dans ses magnifiques salles nouvelles, au No 480, rue des Seigneurs.

Cette soirée en l'honneur de l'échiquier devait exceller par l'esprit : ça n'a pas manqué. Au concert, les beaux chœurs, les fines chansons, les monologues spirituels au possible ont fait assaut de charme sur l'auditoire et puis au banquet, un festin royal, ce furent les santés bues avec entrain, et proposées et appuyées dans les termes les plus heureux.

Cette réunion des fidèles de l'échiquier avait quelque chose respirant la fraternité nationale : au nombre des invités venus pour prendre part à la réjouissance on remarquait trois délégués du cercle anglais de Montréal le *M. A. A. Chess Club*.

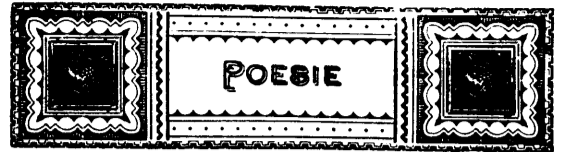
Ces bons rapports entre joueurs, car tout fut au plus intime, ne sauraient manquer de produire un excellent effet entre amateurs d'origines diverses : c'est un point de plus pour que nous louions hautement de son initiative le "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français."

Son succès du 5 mai a été complet sur toute la ligne, telle sera son influence s'il persévère.

J. St.-E.

Toutes les religions n'ont qu'un but : faire accepter à l'homme l'inévitable.—GÖTTE.

La joie des autres est une grande part de la nôtre.—RENAN.



LES YEUX DE LA FEMME

L'Eden resplendissait dans sa beauté première. Eve, les yeux fermés encore à la lumière, Venait d'être créée, et reposait, parmi L'herbe en fleur, avec l'homme auprès d'elle endormi ; Et pour le mal futur qu'en enfer le Rebelle Méditait, elle était merveilleusement belle. Son visage très pur, dans ses cheveux noyé, S'appuyait mollement sur son bras replié Et montrait le duvet de son aisselle blanche ; Et, du coude mignon à la robuste hanche, Une ligne adorable, aux souples mouvements, Descendait et glissait jusqu'à ses pieds charmants. Le Créateur était fier de sa créature : Sa puissance avait pris tout ce que la nature Dans l'exquis et le beau lui donne et lui soumet, Afin d'en embellir la femme qui dormait. Il avait pris, pour mieux parfumer son haleine, La brise qui passait sur les lis de la plaine ; Pour faire palpiter ses seins jeunes et fiers, Il avait pris le rythme harmonieux des mers ; Elle parlait en songe et, pour ce doux murmure, Il avait pris les chants d'oiseaux sous la ramure ; Et, pour ses longs cheveux d'or fluide et vermeil, Il avait pris l'éclat des rayons du soleil ; Et, pour sa chair superbe, il avait pris les roses.

Mais Eve s'éveillait ; de ses paupières closes Le dernier rêve allait s'enfuir, noir papillon, Et sous ses cils baissés frémissait un rayon. Alors, visible au fond du buisson tout en flamme, Dieu voulut résumer les charmes de la femme En un seul, mais qui fût le plus essentiel, Et mit dans son regard tout l'infini du ciel.

FRANÇOIS COPPÉE.
de l'Académie Française.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois d'AVRIL, a eu lieu samedi, le 7 MAI, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

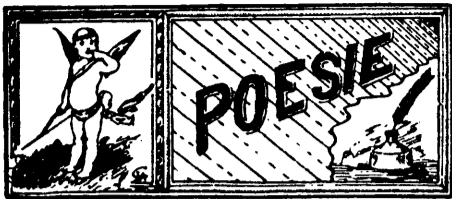
1er prix	No.	34,583....	\$50.00
2e prix	No.	33,283....	25.00
3e prix	No.	15,833....	15.00
4e prix	No.	35,412....	10.00
5e prix	No.	14,740....	5.00
6e prix	No.	30,849....	4.00
7e prix	No.	8,484....	3.00
8e prix	No.	679....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

94	8,283	16,188	23,039	30,601	38,632
414	8,582	16,772	23,713	30,727	39,014
424	9,029	17,468	23,954	31,104	40,683
573	9,164	17,888	24,230	31,241	41,292
1,880	9,533	19,597	25,613	31,653	41,435
2,008	10,882	19,690	26,360	32,736	42,702
2,014	10,926	19,795	27,454	32,861	42,754
2,073	11,264	20,608	27,461	32,906	43,734
2,876	11,569	21,250	28,339	36,033	44,183
2,895	11,794	21,361	28,779	36,236	46,369
3,959	12,834	21,772	28,783	36,252	47,114
4,173	13,073	22,185	29,614	36,908	49,460
4,233	13,554	22,358	29,788	37,606	49,569
4,333	14,064	22,835	30,488	38,194	49,774
4,574	1,6010				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'AVRIL, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec



ESPOIR DE RETOUR

A celle que j'ai quittée... à Bel-Eil

Si Dieu refusait à mon âme triste
Cet espoir béni : te revoir un jour,
Je succomberais... Mais mon cœur résiste,
En se promettant un prochain retour.

J'y retournerai, ma sentimentale,
Sous ton clair regard m'enivrer d'amour ;
M'embrasser le cœur, très pure vestale.
Au foyer brillant de ta chaste cour !

Dès en te laissant, j'ai senti la peine
Envahir mon sein et troubler mes yeux :
Ton nom s'exhalait sous ma chaude haleine,
Tu m'échappais toute... ô moi, malheureux !

Lorsque la vapeur loin de ta présence
M'emportait, hélas ! malgré mes regrets
Je disais : Mon Dieu, pitié ! pour l'absence
Donnez le retour... Tout bas, j'espérais !...

Longtemps, dans mes mains la tête appuyée,
Laisssant mon esprit errer près de toi,
J'ai refait en rêve un bout de veillée,
De celle où nos cœurs enchaînaient leur foi !

Puis, tout renaissait dedans ma mémoire :
Heures de souffrance, instants d'abandon,
Rêves d'avenir, amoureuse histoire
Que le ciel nous fait en généreux don.

Et je balançais joie et sacrifices,
Angoisses, chagrins et parfait bonheur :
Ce que nous nommons nos cruels supplices,
Ce qui réjouit notre pauvre cœur !

Et j'ai dit : " Merci, bonne Providence :
" Vous nous prodiguez, indignes enfants,
" Vos douces faveurs, en toute abondance ;
" Rendez-nous au moins bien reconnaissants.

" Surtout, veuillez bien, Seigneur bon, permettre
" Que tous deux encore, ensemble, à genoux,
" Au pied de l'autel nous allions promettre
" De s'entre-chérir en vous, et pour vous !

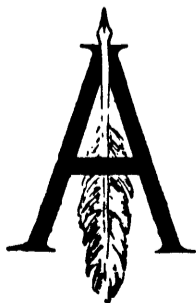
" Des serments derniers laissez ce présage
" Si doux, ô mon Dieu, se renouveler
" Souvent ! Car l'amour qui prie est plus sage :
" Puisse notre amour se le rappeler !

" Dieu, pitié pour moi ! Vous savez, loin d'elle,
" Combien je languis de ne plus la voir...
" Je vis pour l'aimer, elle m'est fidèle,
" Nous sommes à vous : donnez-nous l'espoir...

Si Dieu refusait à mon âme triste
Cet espoir béni : te revoir un jour,
Je succomberais... Mais mon cœur résiste !
En se promettant un prochain retour !...

Fridt Olufsen

LES DEUX LARMES DU COLONEL JACQUEDIS



Avec son front plissé, ses yeux enfoncés, son regard sévère, le colonel Jacquedis avait tout à fait l'aspect d'un homme dur. Et l'apparence n'était pas trompeuse. Vieux soldat sorti des rangs, il avait toujours conservé l'habitude du commandement ; avec lui, rien ne devait broncher, tout devait se faire à l'heure et selon sa volonté, sans quoi, la colère s'emparait du cœur du vieux colonel et l'homme en colère ne se connaît plus !

Quand je vis pour la première fois Jacquedis, il

avait déjà quitté le service militaire : avec l'âge, les infirmités étaient venues et le colonel avait obtenu sa retraite. Il avait quitté l'Afrique et s'était retiré dans une campagne aux environs de T*** : les vieux militaires aiment toujours la campagne. Là donc, retiré du monde, son plus grand plaisir était de cultiver son petit jardin. Il était seul : son fils, un grand garçon de vingt à vingt-cinq ans, était élève de Saint-Cyr ; sa femme était morte : seul un vieux serviteur, resté fidèle à son ancien colonel, vivait avec lui. Jacquedis aimait peu la ville, aussi c'était très rarement qu'il s'aventurait dans les rues de T***. On le voyait passer, l'air grave et sévère, son épaisse moustache grise relevée en croc, tenant à la main une cravache, une vieille cravache qu'il avait rapportée d'Afrique. Les habitants de T*** le regardaient passer et si quelqu'un leur demandait quel était cet homme, ils répondaient invariablement : c'est le colonel.

Je vis donc le colonel Jacquedis dans sa retraite. Quand on me présenta à lui, il était dans son jardin, sans paletot, les manches retroussées, une bêche à la main ; il m'accueillit avec cette franchise qui est le propre d'un vieux soldat. Cet homme, quoique sévère, avait un certain fond de bonté : il me plut, je lui fus sympathique, peu à peu nous fûmes dans l'intimité.

Je plaisantais souvent Jacquedis sur son caractère bizarre, original même ; il me parlait toujours avec le même ton, ne riait jamais et je ne l'avais jamais vu pleurer. Je lui en fis un jour l'observation et lui demandai s'il n'avait jamais ri ni pleuré dans sa vie. Jacquedis me regarda et se tut, puis, baissant les yeux :

— Vous vous trompez, dit-il, j'ai ri, il y a longtemps, mais j'ai ri ; et j'ai pleuré une fois, une seule fois !

En prononçant ces paroles, le colonel était ému, nous nous promenions dans les allées du petit jardin : le colonel ne disait plus rien, tout à coup, comme rappelant ses idées, il répéta à voix basse :

— Oui, j'ai pleuré une fois !

Je ne dis rien, je compris qu'un drame avait dû se passer dans la vie de cet homme, je respectai sa douleur. Mais, tout à son idée, il poursuivit :

— Oh ! c'est une bien triste histoire que je vais vous dire, bien triste, mais j'ai besoin de soulager mon cœur.

Et me faisant asseoir sur un banc, Jacquedis prit place à côté de moi ; il commença ainsi :

" Je n'avais que dix-huit ans quand je m'engageai dans les armées de Charles X. La guerre commençait alors en Algérie, je partis comme simple soldat. A la guerre, l'avancement marche vite, la mort fait des vides dans les cadres, ma fortune fut prompte. J'étais officier quand la paix fut signée : ma garnison resta dans le pays, j'épousai une Algérienne. Nous vivions heureux, le bonheur nous souriait, mon visage n'était pas alors aussi sévère qu'aujourd'hui, nous avions un enfant, un beau garçon. Mais, en Algérie, les révoltes sont fréquentes : j'habitais une agréable maison de campagne aux environs d'Oran, ma garnison était dans cette ville. Un soir, j'étais réuni avec ma famille, au coin du feu, nous causions et les réparties de mon fils étaient cause de bien des sourires, quand tout à coup, un cri traverse l'espace, un cri rauque et strident, un cri sauvage que je crois toujours entendre ! Nous nous regardons étonnés, je saisis mon revolver et j'attends. Une minute ne s'était pas écoulée que notre porte s'ouvre avec fracas, un homme apparaît. C'était un Arabe, sa taille était haute, tout dénotait en lui une force peu ordinaire, il était enveloppé dans son burnous, à sa main brillait un cimeterre. Je le vois, et sans hésiter, je décharge sur lui mon arme, mais l'émotion me fait manquer mon coup ; je ne vis plus rien que le scintillement d'un sabre qui s'abattait sur moi et je tombai baigné dans mon sang.

" Quand je revins à moi, le calme était rétabli au dehors, je jetai un regard autour de moi. Que vis-je ? qui pourra décrire cette scène d'horreur ? Ma femme était là, étendue dans une mare de sang, une blessure horrible lui partageait le crâne, elle ne donnait plus signe de vie ; d'une main crispée elle tenait mon revolver, de l'autre elle serrait contre elle notre unique enfant qui, lui aussi, avait été tué par le barbare. Je vis cette scène, mais je ne pleurai pas ; non, je ne pleurai pas, mais là,

devant le cadavre de mon épouse et celui de mon fils, je jurai de les venger.

" Oh ! je n'avais pas oublié l'horrible figure du meurtrier ; ces yeux féroces, cette bouche au rire sardonique, je les avais continuellement devant moi, je jurai de me venger ! Le carnage s'était étendu sur tous les environs d'Oran, on résolut une vengeance éclatante ; ma blessure étant guérie, je me joignis à mon bataillon envoyé à la poursuite des barbares. Ceux qui nous avaient attaqués étaient des Arabes qui n'avaient d'autre patrie que le désert, d'autre habitation que leur tente. Nous les poursuivîmes longtemps, nous les atteignîmes enfin. L'action s'engagea, elle fut longue et terrible. Nous étions au fort de la mêlée quand tout à coup se dressa devant moi un homme ; d'un coup d'œil je l'eus reconnu : c'était le meurtrier de ma famille ! Il me reconnut aussi, mais nous ne pûmes nous atteindre ; porté par le flot des combattants, je me trouvai bientôt hors de la mêlée, à côté des tentes des Arabes ; l'assassin de ma famille y avait été porté aussi. Il était là, contre une tente, nous nous regardâmes, personne ne nous arrêtait, je m'élançai, nous luttâmes un moment, mais du tranchant de mon sabre, j'abattis sa tête à mes pieds. Je venais de l'immoler, quand du fond de la tente, j'entendis un cri de douleur : une femme échevelée, tenant au bras un enfant, s'élança sur l'Arabe et s'arrachait les cheveux, elle s'écria : " Mon mari ! mon pauvre mari ! " C'était sa femme, la femme du meurtrier de la mienne ! Alors, devant mes yeux se reproduisit une autre scène : je crus voir ma femme couvrant ainsi mon corps, ma fureur ne connut plus de bornes, je la frappai sur le corps de son mari. Elle expirait et je m'apprêtais à immoler aussi l'enfant, quand la pauvre mère, faisant un suprême effort, se traîna à mes pieds et, prenant son fils : " Ayez pitié de lui, " dit-elle.

" Je regardai l'enfant ; il était effrayé par cette scène de carnage, et à travers ses pleurs, il essayait de sourire à sa mère. Je crus revoir mon fils ; il lui ressemblait, il avait le même âge. Cette vue fit tomber ma rage et je compris toute la honte de mon crime ! Je tombai à genoux, je pris l'enfant et levai les yeux au ciel : " Je l'adopte, m'écriai-je, mon Dieu, pardon ! " et des larmes brûlantes sillonnèrent mes joues. Je pleurais, oui, je pleurais pour la première fois !

" J'ai tenu ma promesse : Henri, auquel j'ai donné le nom de mon enfant, me croit toujours son père, je l'ai élevé comme mon fils, j'espère que Dieu me pardonnera ! "

Jacquedis s'était tu, je lui serrai la main et, silencieux, je le quittai.

Depuis ce jour, la guerre de 1870 avait éclaté ; Henri, sorti de l'Ecole militaire combattait pour la France. Jacquedis reçut un jour une lettre : On lui annonçait que son fils était mort sur le champ de bataille après avoir mérité l'étoile des braves.

Le colonel pâlit, deux mots sortirent de sa bouche :

— Mon Dieu, s'écria-t-il, c'est trop... "

Mais, il n'acheva pas, il tomba à genoux, serra ses mains contre sa poitrine, deux larmes tombèrent de ses yeux et d'un voix étouffée, il murmura :

— Pardon !

GEORGES AYMARD.

NOUVELLE

LE CAFÉ GRADOUX

I



Le dimanche après la messe, il est d'habitude, dans mon village, de se rendre chez Gradoux, — le café à la mode, — pour prendre le petit verre d'appétit et s'informer des nouvelles de la semaine.

Je n'ai garde d'y manquer : c'est pour moi toute une heure d'observations curieuses, prises sur le vif, dans la fumée bleuâtre des pipes, et que je m'empresse de vous offrir.

C'est quelque chose de tout à fait comme il faut que le café Gradoux, avec ses quatre fenêtres en bas, garnies de treillis métalliques, à gros bouquets de fleurs, sa grande vigne qui court le long de l'étagage ; sa belle enseigne en fer forgé, se balançant gracieusement au-dessus de la porte d'entrée, et cet air respectable de toute auberge bien tenue, reluisante au soleil comme un écu neuf.

Il est situé tout en face de l'église, à la place d'honneur du village, et il y a même dans le vis-à-vis de ces deux façades quelque chose d'ironique et comme un défi perpétuel et terrible que se jettent ces deux ennemies irréconciliables.

Non pas qu'on y fasse du bruit au café Gradoux ou qu'il s'y passe rien de défendu, oh ! non, et à part les jours d'élection, tout y est paisible comme en un couvent des Carmélites. Mais, voyez-vous, la tentation est parfois bien forte, et monsieur le curé trouve même de son devoir de terminer son sermon de chaque dimanche par une jolie petite tirade, bien sentie, contre les cabarets en général et contre le café Gradoux en particulier.

Il n'a peut-être pas tout à fait tort.

J'entre.

—Eh ! voilà monsieur Jean qui a bien voulu remettre à plus tard sa promenade solitaire pour causer un brin avec nous. Comment ça va-t-il ce matin, monsieur Jean ?

—Mais pas mal, mes chers amis, pas mal.

Et ce sont des poignées de mains à n'en plus finir, de ces mains larges comme des battoirs de lessiveuses et toutes rudes de la bêche, de la pioche ou du lourd marteau de forgeron.

Alors chacun s'installe à sa table habituelle, de superbes tables en marbre blanc, et c'est vraiment un curieux spectacle d'entendre, dans cette vaste salle, toutes ces grosses voix de travailleurs, et de voir la fumée des pipes faire un nuage épais qui s'élève jusqu'au plafond.

Et au milieu de tout ce tumulte de consommateurs, qu'une longue heure de messe a terriblement altérés, Mme Gradoux, à son comptoir, en marbre blanc lui aussi, trône, majestueuse et digne...

Une femme superbe, Mme Gradoux ! Quels yeux, quelle bouche et comme ces cheveux noirs, hauts à peu près comme la tour de l'église (c'est la mode, paraît-il) ont déjà excité de querelles et d'envies dans le village !

C'est que Mme Gradoux est veuve. Quelques mauvaises langues, comme il y en a partout, ont même été jusqu'à prétendre que je n'allais au café Gradoux, tous les dimanches après la messe, que pour lui faire un brin de cour et que toute mon ambition était de remplacer ce pauvre défunt Gradoux, en son emploi d'époux et d'aubergiste. Vieilles pies bavardes, allez, vous ne savez pas ce que vous dites...

Le fait est que dès mon arrivée et comme je me m'isole un peu du groupe des buveurs, qui font, là-bas, bande à part, pour observer plus à mon aise, Mme Gradoux m'adresse son plus joli sourire et me permet ainsi d'admirer ses belles dents blanches. Oh ! les belles dents !...

—Comment allez-vous, ce matin, M. Jean ? Quel temps superbe, n'est-ce pas ; nous en aurons une récolte ! C'est vraiment une bénédiction du bon Dieu. Il a joliment bien fait de ne pas nous oublier dans la distribution.

Quelle jolie voix, mon Dieu, quelle jolie voix ! Un véritable rossignol.

Et c'est ainsi que nous causons, pendant que ses belles mains, fines comme celles d'une duchesse, emplissent les chopes de bière mousseuse, d'une riche couleur d'ambre et que les bouteilles de cognac, de kirsch, d'eau-de-vie, de myrtille, se vident... que c'est une véritable bénédiction, tout comme celle du bon Dieu !...

Quelle affaire d'or que ce café Gradoux ! Les méchantes langues prétendent encore qu'il y a là-haut un gros coffre, tout rempli d'écus et qu'on les entend parfois le soir, pendant des heures entières, se livrer à une danse fantastique. Décidément, Mme Gradoux n'est pas la première venue.

Mais voilà que tous ces appas me détournent de mes buveurs, que j'ai mission de surveiller, pour vous faire mon tableau aussi bien peint que possible. Arrière donc les beaux yeux de Mme Gradoux. Qu'ils sont cependant jolis, ces yeux-là !

II

Comme ils boivent sec, là-bas, dans le coin des notables, où je compte l'adjoint, un grand marchand de bois, qui a des vues sur les honneurs ; le meunier, qui est père de bien jolies filles ; deux ou trois rudes fermiers de la plaine, qui se distinguent à leur grand air de suffisance et à de superbes gilets rouges ; et puis, maigre et sec comme un clou, notre sous-maître d'école, M. Stéphane, le spirituel M. Stéphane.

Il ne boit pas, oh ! non. Son estomac délabré lui défend toute liqueur forte, mais comme il se rattrape bien à crier plus fort que tous les autres ; à discourir sur ce qu'il sait et surtout sur ce qu'il ne sait pas. Quelle éloquence !

Le voici précisément qui se lève, la bouche en cœur, le sourire aux lèvres,—cet atroce sourire bête,—et qui s'en va vers le comptoir de marbre, débiter quelques fadeurs de son invention à Mme Gradoux. Oh ! qu'elle est contente et comme elle fait étalage, plus que jamais, de ses belles dents blanches, qui me paraissent décidément larges comme des touches de piano.

—Mais certainement, M. Stéphane, c'est une excellente idée que vous avez là et je vous en remercie... Qu'ont-ils donc à me dévisager, les notables du coin, là-bas, avec de petits sourires, plus ou moins moqueurs ?

—Messieurs, commence presque aussitôt le maître d'école, debout au milieu de la salle, sa belle tête rêveuse inclinée sur l'épaule, je viens d'exposer à Mme Gradoux un petit projet qu'elle approuve entièrement, il s'agit de faire passer dans la littérature le café Gradoux et sa toute charmante propriétaire, en priant notre concitoyen, ici présent, de vouloir bien leur réserver quelques pages dans les "Contes" auxquels il travaille. A cet effet, pour étudier ses modèles plus à son aise, Mme Gradoux lui donne la libre entrée de son café, de sa cuisine, de son jardin... Nous ne doutons pas, messieurs, qu'il ne fasse un chef-d'œuvre digne des sujets mis en scène.

Un tonnerre d'applaudissements accueille cette pompeuse tirade, pendant que Mme Gradoux, très à son aise, me faisait un petit signe affirmatif...

—C'est cela, c'est bien cela, soulignèrent tous ces drôles, que les chopes faisaient dévier de leur sentier ordinaire.

Je me sentais devenir ridicule en présence de la machination, plus ou moins matrimoniale, de ce satané maître d'école. Pour me hâter de sortir de cette galère, où décidément la fumée et l'alcool me prenaient à la gorge, je promis de satisfaire la très légitime ambition de Mme Gradoux. Elle ne pouvait certainement pas manquer dans mes "contes" qui l'accueilleraient toujours avec bonheur.

III

Puis, voilà que, comme je m'appête à sortir, Mme Gradoux me tire sa plus aimable révérence avec un sourire que je ne lui avais jamais connu jusque là, — oh ! quel sourire ; j'en tremble encore.

—Quand vous voudrez, monsieur Jean, quand vous voudrez.

Je m'incline avec toute la grâce qu'y peut mettre un rêveur solitaire, fort peu habitué aux manières du beau monde et me sentant rougir comme un coquelicot, je ne trouve que ces seules paroles à lui répondre.

—Merci, madame... tandis que les éclats de rire de toute la bande faisaient trembler les vitres. Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais remis les pieds au café Gradoux.

J. A. Blatin

Bruxelles (Belgique), 1892.

Aujourd'hui que tout le monde est virtuose, il n'y a pas plus d'artistes pour cela. — CARMEN SYLVA.

L'EXÉCUTION D'ANASTAY

(Voir gravure)

C'est par une belle matinée de printemps qu'Anastay a été guillotiné, sur la place de la Roquette, à Paris.

Grâce à un service d'ordre merveilleusement organisé, les seuls représentants autorisés de la presse ont pu s'approcher de la guillotine, et, par conséquent, suivre les péripéties de l'exécution sans être bousculés par les individus qui encombrèrent généralement les abords de la machine, et qui sont d'autant plus exigeants qu'ils n'ont aucune qualité pour se trouver là.

La nuit est splendide lorsque l'on arrive dans la rue de la Roquette, barrée d'une quintuple haie d'agents et de gardes de Paris.

M. Deibler et ses fourgons retentissants arrivent vers trois heures et demie.

Tout est silencieusement ajusté, écrouté et boulonné.

Le jour point et permet de voir des grappes de spectateurs sur les balcons, sur les toits, ou accrochés aux fenêtres.

Une rumeur monte de la prison, la petite porte de fer retombe sur ceux qui vont chercher le condamné, les gendarmes montent à cheval et, vingt minutes après, les portes de la Roquette s'ouvrent toutes grandes. L'instant est solennel, les gendarmes mettent le sabre au clair, tout le monde se découvre. Anastay paraît.

Eclairée en plein, sa figure un peu pâle est calme. Les traits rappellent d'une façon frappante ceux de Saltamontès, le clown du Nouveau-Cirque. Le condamné marche d'un pas étonnamment sûr. Répondant par un léger signe de tête aux saluts, son attitude est digne et son allure rapide ; malgré ses entraves, il est en un instant au pied de la machine, à peine soutenu par un aide dont l'assistance n'a pas été nécessaire une seconde.

Cette posture de soldat contraste avec le lâche affaissement des brutes que l'on a vu guillotiner à cette même place.

L'aumônier l'embrasse, les aides le basculent, tout va bien. Mais le bourreau intervient : il va s'assurer si la tête est bien ajustée dans la lunette cette pauvre tête emprisonnée dont le front se plisse et dont les yeux clignent dans l'attente du coup fatal. Il la secoue, la tire en avant, la tourne ; le temps devient long, des murmures montent, des cris d'assistants nerveux éclatent : "Assez, assez !..." Enfin le couteau tombe.

M. l'exécuteur des hautes-œuvres reste immobile à quelques pas. Comme hypnotisé par une vision surnaturelle, son regard fixe et vague ne surveille plus les mouvements de ses aides. Quelles pensées ont pu traverser son âme jusqu'à ce qu'un aide vienne le toucher au bras pour le tirer de sa torpeur ?

NOUVELLES A LA MAIN

Entre chirurgiens :

—Et votre écrasé de l'autre jour ?

—Je l'ai remis sur pied.

—Pas possible !

—Si fait, en lui coupant les deux jambes.

* *

Les domestiques :

—Rosalie !

—Madame !

—Et mon eau chaude ?

—Je l'ai jetée parce qu'elle ne bouillait pas assez vite et remplacée par d'autre.

* *

Dans un salon :

—Vous savez, chère, la nouvelle ? Clara se marie avec Adolphe !

—Elle ? Pas possible !...

—Mais si, je vous assure.

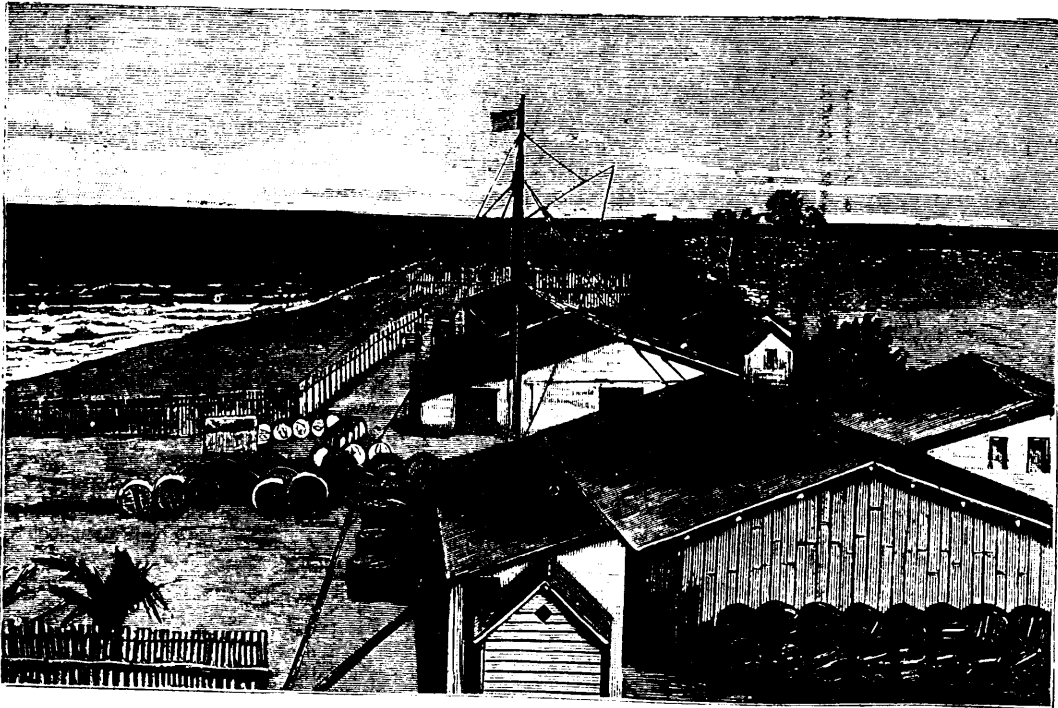
—Allons donc ! elle a trop d'esprit pour prendre un homme assez sot pour l'épouser !



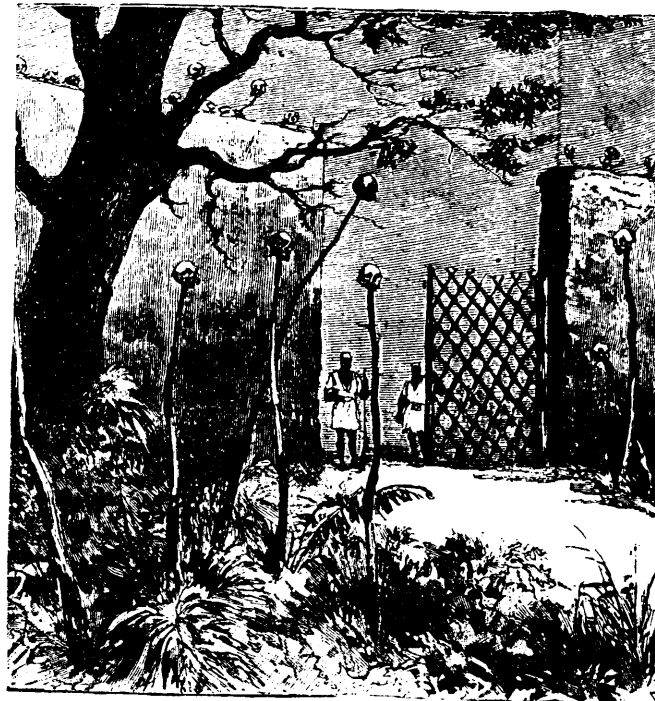
Une factorerie à Cotonou.



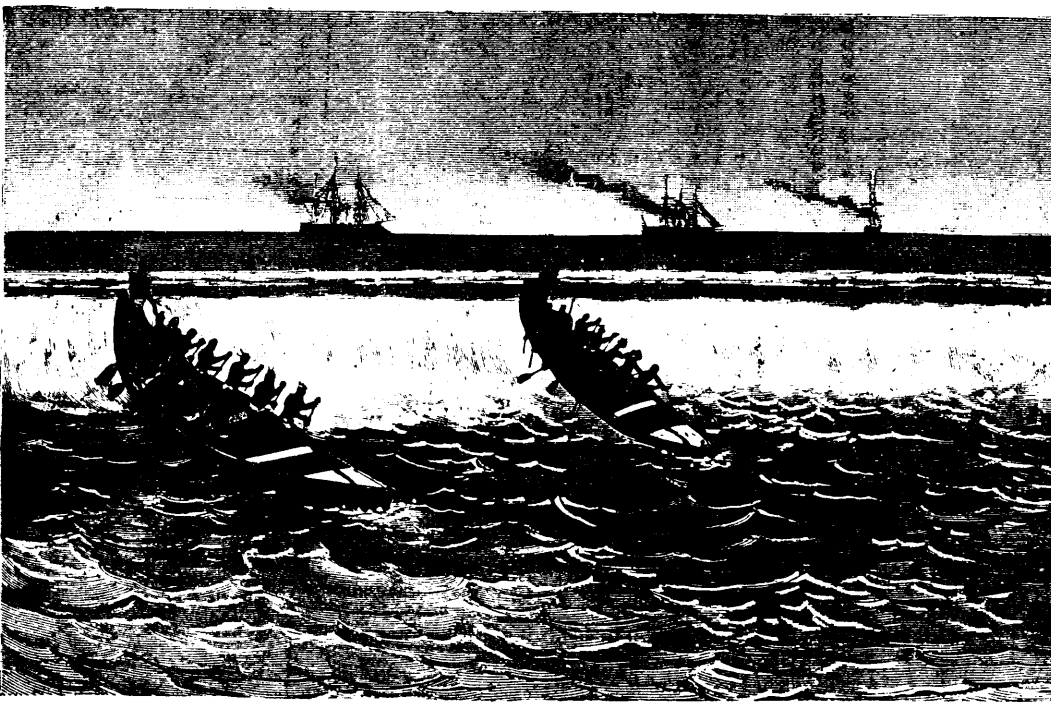
Maison d'un chef dans les Popo



Une factorerie à Lagos.



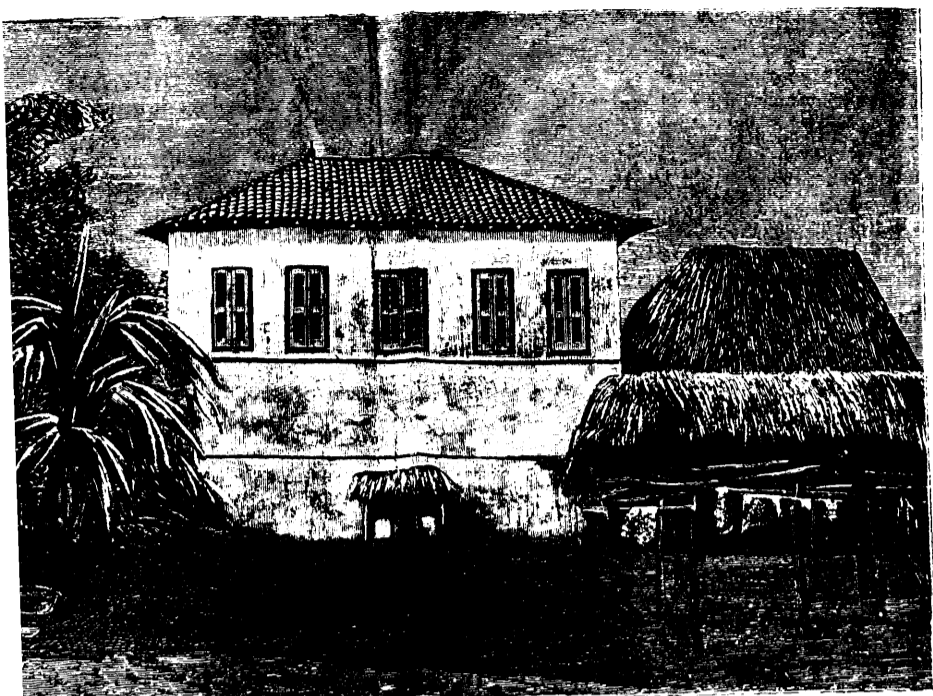
Porte d'Abomey.



La barre de Cotonou.



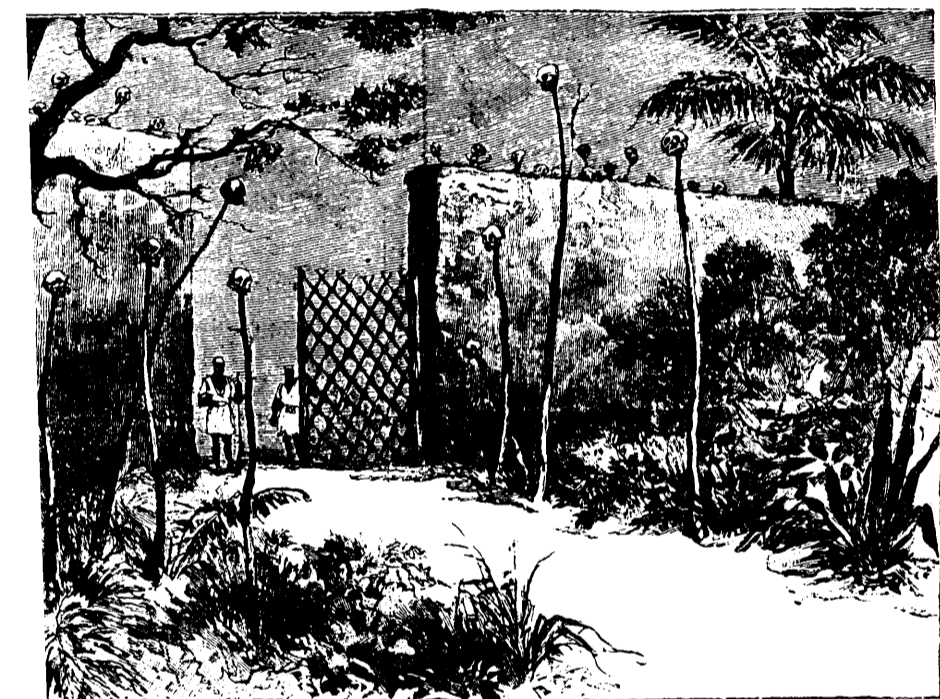
Le marché de Widah la nuit



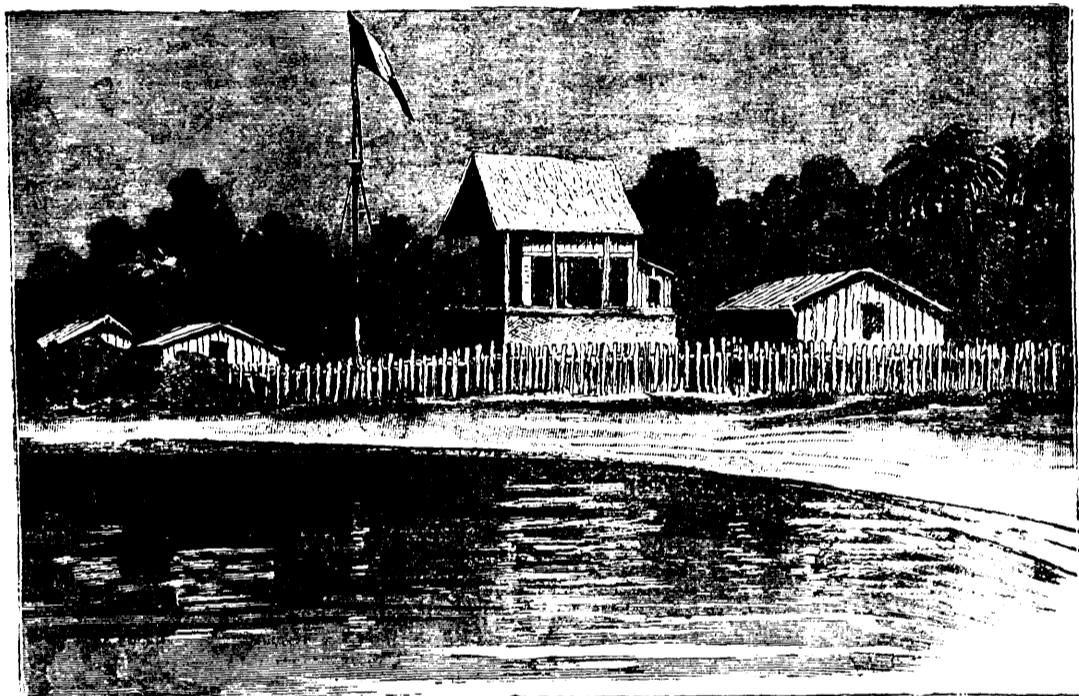
Maison d'un chef dans les Popo.



Fort portugais.



Porte d'Abomey.



Magasins entre la mer et Widah.



Le marché de Widah la nuit.



Temple des serpents à Widah.



M. P.-E. LEBLANC, PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE QUÉBEC



L'HONORABLE M. P.-E. LEBLANC, PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Aimez-vous les types accentués, énergiques ? Voilà votre homme.

Grand, svelte, élégant, fort, tout en muscles, cachant sous un air de bonté une énergie de fer, c'est le cuirassier tel que Détaillé aime à le peindre.

Ses débuts furent humbles. Comme tous les vaillants, il s'est formé à l'école de l'adversité et de la lutte.

Pierre Evariste LeBlanc est né à St-Martin, comté de Laval, le 10 août 1854. Il entra à l'Académie de son village, puis fit ses cours à l'École Normale, où comme son collègue M. Beauchamp, le député des Deux-Montagnes, il laissa d'excellents souvenirs. Son cours terminé il se décida à étudier le droit. Pour payer ses leçons il donna à son tour des leçons au cachet. Il se fit instituteur et bon instituteur. Ses élèves s'en rappellent encore. Il a voulu faire de cette partie de sa vie un des meilleurs enseignements. Il n'a pas honte de le dire. Cela ne peut-il pas servir d'exemple aux jeunes qui se découragent, et qui sans s'en douter peuvent lutter, travailler, arriver comme lui ?

L'hon. M. LeBlanc est un des élèves du juge Pagnuelo et de l'hon. M. Aldéric Ouimet, ministre des travaux publics du Canada. Il a fait son droit à l'université McGill.

Entré en politique le 30 octobre 1882, lors de la nomination du juge Loranger, il a subi depuis ce temps là sept élections. C'est un tribun, et le husting n'a plus de secrets pour lui. Il sait être courtois avec son adversaire, mais dès que celui-ci prête le flanc, il sait aussi lui porter une botte ter-

rible. Dans les jours de combats, il n'hésite pas à dire au peuple cette vérité crüe qui lui plaît tant. A ses heures de colère, la foule aime à entendre cet homme, juste mais sans pitié, flageller vigoureusement ceux qui le méritent. On voit que Le Blanc n'a pu apprendre à mentir. C'est le secret de sa force.

En Chambre, c'est un *debater* redoutable. Il a su porter plus d'un coup qui fait encore gémir l'adversaire.

Vous rappelez-vous cette fameuse scène où l'on voulait expulser LeBlanc hors de l'Assemblée Législative ? La galerie, la Chambre étaient là, haletantes. Le député de Laval se savait entouré de ses loyaux amis. La mêlée fut longue, meurtrière, douteuse à un moment ; tout de même la victoire fut terriblement enlevée.

Notre ami l'honorable Thomas Chapais salue ainsi l'élection de M. LeBlanc :

"Voilà une des plus franches figures de notre politique provinciale. Intelligent, actif, trempé pour la lutte, joûteur redoutable, caractère généreux et sympathique, le député de Laval n'a jamais marchandé à son parti ni son dévouement ni ses services.

"On le voyait toujours au plus épais des mêlées, au plus fort des combats. Courageux et brave jusqu'à la témérité, il était le soldat des manœuvres périlleuses. Dans les mauvais jours, dans les années de désastre, l'intrépidité, la constance imperturbable, l'ardeur belliqueuse, la bonne humeur et le sourire railleur de M. LeBlanc, invincible dans son camp retranché de Laval, donnaient du cœur aux pessimistes, et relevaient le courage des chancelants..."

"Le *Corrier du Canada* offre à cet ami des années sombres ses plus cordiales félicitations."

Ainsi que le dit Chapais, LeBlanc est toujours resté le même dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Bon garçon, ennemi redoutable quand il le faut, toujours sans rancune, c'est un esprit observateur, un travailleur. Il est causeur

agréable. Il n'a pas la moindre pointe de malice. C'est un doux, un humble de cœur.

Il fera un excellent président. Il connaît son droit parlementaire comme pas un et son choix a fait plaisir à tout le monde. M. Miville Déchéne, député de l'Islet, et l'un des chefs libéraux, ne l'a-t-il pas dit l'autre jour à l'Assemblée Législative de Québec, et cela en des termes très délicats ?

Un détail qu'il ne faut pas ignorer.

LeBlanc est descendant de la grande race pros-crite des Acadiens. Il en a toutes les qualités, toutes les souvenirs, toute la tenacité, tout le patriotisme, et, ce qui résume ces choses qui font l'homme : tout le cœur.

X....

ETYMOLOGIES

BÉCANCOUR

Bécancour a pris son nom de René Robineau, baron de Bécancour, grand-voier de la Nouvelle-France.

BORD-A-PLOUFFE

En 1801, le premier habitant de cette localité, François Plouffe, établit un bateau traversier entre les deux rives du fleuve, en société avec un nommé Deslauriers. Plouffe demeurait sur la rive nord—d'où *bord à Plouffe*—et Deslauriers sur la rive sud, dans la paroisse Saint-Laurent.

Il y a quelques années on tenta de changer le nom de Bord-à-Plouffe en celui de Lemayville. Cet essai fut infructueux.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LE GROS LOT DE \$15,000 GAGNÉ PAR UNE PAUVRE FILLE

Le gros lot de \$15 000, tirage du 4 mai de la Loterie de la Province de Québec, a été gagné par mademoiselle Mary Donovan, 113, rue Dufresne, Montréal.

Le sort n'a pas été aveugle. Cette fortune ne pouvait tomber entre meilleures mains.

Mademoiselle Donovan appartient à une famille pauvre, mais éminemment respectable.

Le père, maintenant décédé, était un des bons paroissiens du révérend J. J. Salmon, curé de l'église Ste-Marie, rue Craig, qui se plaît à rappeler les mérites de ce brave homme.

La mère, restée veuve, comptait surtout sur le travail manuel de sa fille pour vivre ; celle-ci entourait sa mère de tous les soins que ses faibles ressources lui permettaient, et bien souvent souhaitait-elle de pouvoir faire plus. C'est à cette fin qu'elle s'était imposé le sacrifice d'acheter un billet de loterie, non sans faire une fervente prière. Ses espérances n'ont pas été déçues, comme on le voit.

Elle s'est présentée ce matin au bureau de la loterie, accompagnée de sa mère et du révérend M. Salmon.

Le lot gagné lui a été payé aussitôt ainsi que le montrent les deux certificats ci-dessous :

Montréal, 6 mai 1892.

Certificat—Billet No 18458. Tirage du 4 mai 1892.
\$15,000 00

Je, soussignée, certifie que sur présentation de mon billet No 18458, qui a gagné le gros lot de \$15,000 au tirage du 4 mai courant de la Loterie de la Province de Québec, j'ai été payé aussitôt.

(Signé)

MARY DONOVAN,
113, rue Dufresne,
Montréal.

Témoins :

AIMÉ MATHIEU,
LOUIS PERREAU.

Certificat du révérend J. J. Salmon :

Je, soussigné, curé de l'église Ste-Marie, rue Craig, Montréal, certifie que le lot ci-dessus a été payé ce jour en ma présence à mademoiselle Mary Donovan.

Montréal, 6 mai 1892.

(Signé)

JOHN J. SALMON, Ptre,
Ste-Mar e.

Témoins :

AIMÉ MATHIEU,
LOUIS PERREAU.

Meubles vendus pour argent comptant ou à crédit chez

F. LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT



Miss Lettie Huntley

Est la sœur de M. W. S. Huntley de Cortland, N. Y., un charpentier et constructeur bien connu. Son franc exposé ci-dessous donne la vérité absolue concernant sa maladie et son merveilleux rétablissement par le moyen de la Sarsaparille de Hood. Elle dit :

" C. I. HOOD & C^{ie}, Lowell, Mass :

" Cher Monsieur : Il y a douze ans je commençai à avoir des hémorrhagies, et il y a quatre ans je baisai tellement que les médecins me dirent que

IL N'Y AVAIT POINT D'ESPOIR

et que je mourrais bientôt. Je ne pouvais pas me lever de mon lit. On me tenait sur la figure des serviettes continuellement rouges du sang de ma bouche. Je NE POUVAIS RIEN MANGER et pendant toute une semaine mes intestins ne fonctionnaient pas. Les médecins disaient que la cause en était des ulcères dans l'estomac. A cette époque ma mère dit qu'elle désirait faire une tentative de plus, et me demanda si je voudrais prendre de la Sarsaparille de Hood. Je lui répondis que ce serait

UNE PERTE D'ARGENT

mais réfléchissant que cela lui ferait plaisir, je mis à en prendre. En peu de jours l'enflure commença à disparaître, je parvins reprendre un peu de force, mais pensai que ce n'était pas sérieux. J'étais si faible que je ne pouvais prendre d'abord que dix gouttes de Sarsaparille. En deux semaines j'étais déjà capable de me lever du lit pour m'asseoir pendant quelques minutes, chaque jour. Au bout d'un mois je pouvais marcher dans MA CHAMBRE. Un jour je demandai ce qu'on allait avoir pour diner et déclarai que je désirais vivement un certain mets. Ma mère fut si heureuse qu'elle en pleura. C'était la

PREMIERE FOIS, DEPUIS DEUX ANS, QUE J'AVAIS EU FAIM

Je continuai à me servir de la Sarsaparille de Hood et après six mois j'étais aussi bien que je ne l'avais jamais été de toute ma vie. Il y a maintenant quatre ans que je suis guérie et je n'ai pas été malade, un seul jour depuis, ni je n'ai eu d'hémorrhagie. Si jamais être humain a béni le bon Dieu à genoux, c'est bien moi. Je sais que c'est la Sarsaparille de Hood, et elle seule, sans conteste qui m'a SAUVÉ LA VIE."

CHOSSES ET AUTRES

—Voici, comment un pasteur protestant vient de faire ses adieux à ses ouailles dans une ville de l'extrême Ouest :

Paroissiens, mes frères ; notre séparation ne me semble pas pénible pour trois raisons : 1o. vous ne m'aimez pas ; 2o. vous ne vous aimez pas entre vous ; 3o. le Seigneur ne vous aime pas.

Si vous m'aimiez, vous m'auriez payé mes services de ces deux dernières années ; si vous vous aimiez j'aurais eu plus de mariages à célébrer ; et si Dieu vous aimait, il aurait appelé à lui un plus grand nombre d'entre vous, et j'aurais eu plus d'obsèques à conduire.

—Voici la population des principales villes de l'Empire Allemand : Berlin, 1,574,458 ; Hambourg, 715,170 ; Leipsic, 353,272 ; Munich, 344,898 ; Breslau, 334,710 ; Cologne, 282,537 ; Dresden, 276,085 ; Magdebourg, 200,071. Il y a 17 villes allemandes ayant une population de 100,000 à 200,000 ; dix villes avec une population de 70,000 à 100,000 ; six villes avec une population de 60,000 à 70,000 ; cinq villes variant de 50,000 à 60,000 ; douze villes variant de 40,000 à 50,000 ; et dix sept villes ont une population de 30,000 à 40,000.

—La femme du fermier est avec raison son associé dans les affaires. Sur elle repose le soin de la laiterie en addition à la routine de ses travaux comme ménagère. Sa sphère d'action, bien que strictement domestique, est plus étendue que celle de la femme de maison ordinaire. Comme son mari, en vertu de sa possession du sol qu'il rompt et cultive, a droit au titre de *landlord* avec tous les soucis et les honneurs que ce nom implique, de même elle a droit au titre de *landlady*, et doit en prendre la responsabilité aussi bien que le respect.

—LA BANQUE DU PEUPLE a maintenant ouvert sa succursale rue Notre-Dame coin de la rue Aqueduc. On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

Chez F. LAPOINTE, 1551 Ste-Catherine vous pouvez acheter vos meubles pour argent comptant ou à crédit.

MASQUE DE TOILETTE DE MADAME ROWLEY (Ou Gant pour la Figure)

Voici des recommandations pour le Masque de Toilette de Mme Rowley et les raisons qu'on a de le conseiller aux Dames pour embellir et conserver leurs traits.

- 10—Le Masque est Doux, Flexible, peut s'appliquer aisément et se porter sans Trouble ni nuisance.
- 20—Il est durable, ne se fend pas et garde sa forme primitive.
- 30—Il a été analysé par d'Éminents Savants, des Chimistes d'expérience, et trouvé Parfaitement Pur et Inoffensif.
- 40—Avec un peu de soin il peut durer des années, sans perdre ses Qualités propres.
- 50—Le Masque est protégé par des lettres patentes : il y a dix ans qu'il est dans le commerce et est le seul article du genre, original.
- 60—Il est recommandé par de Savants Médecins et des Hommes de Science pour remplacer les COSMÉTIQUES MALFAISANTS.
- 70—Le Masque diffère autant que le JOUR ET LA NUIT des applications de cosmétiques : il n'a aucune analogie avec cela.
- 80—Le Masque peut être porté en toute discrétion si on le désire. Le plus strict examen ne peut pas faire constater si l'on s'en est servi.
- 90—C'est un Embellisseur Naturel pour Blanchir et Préserver la Peau, corrigeant les Incorrections des Traits.
- 100—Le Masque se vend à un prix modéré : UN SEUL ACHAT EST LA SEULE DÉPENSE.
- 110—Des centaines de piastres dépensées inutilement pour cosmétiques, lotions et autres préparations du genre peuvent être épargnées par ceux qui le possèdent.
- 120—Les Dames de partout se servent du masque avec les meilleurs résultats.
- 130—Il est sûr, simple, propre et agréable à embellir, sans injurier la peau la plus délicate.
- 140—Bien qu'il soit compris que le masque se se porte durant le sommeil, on peut l'utiliser avec d'AUSSEI BONS RÉSULTATS, en tout temps, à la commodité de celle qui le porte.
- 150—Le masque a reçu le témoignage de plusieurs dames bien connues dans la société et les professions, le proclamant la plus grande découverte pour embellir qui ait jamais été offerte à la race des femmes.



Le Masque de Toilette ou Gant pour la Figure appliqué au visage. A porter trois fois la semaine

QUELQUES EXTRAITS DE LETTRES DE TÊMOIGNAGES

- " Je suis si fière d'avoir enfin trouvé un article qui améliore véritablement les traits."
- " Toute dame qui désire des traits sans défauts devrait se procurer du masque."
- " Ma figure est aussi douce et polie que celle d'un enfant."
- " J'en suis parfaitement contente."
- " Je l'estime sans rival pour faire disparaître les taches, polir et embellir la peau."
- " C'est vraiment un succès parfait, un trésor inestimable."
- " Je trouve qu'il enlève les rousseurs, le hâle, les brûlures du soleil, donne aux traits une surface douce et polie."
- " Il fait plus de bien qu'on ne lui en attribue."
- " Je n'ai porté le masque que deux semaines et je suis surprise du changement qu'il a opéré sur ma physionomie."
- " Le masque agit sûrement sur la peau avec un résultat doux et bienfaisant, la rendant plus et polie et semblant enlever, à chaque application, les boutons, irritations, etc."
- " Votre invention ne peut manquer d'éclipser tout autre moyen d'embellir."
- " Ceux de mon sexe qui désirent s'assurer des traits purs doivent s'en procurer un."
- " Je ne sais rien d'aussi bon pour blanchir la peau et enlever les imperfections."
- " Je dois vous dire comme je suis satisfaite de votre masque de toilette ; il donne absolue satisfaction."
- " Je n'ai porté le masque que trois nuits et tous les boutons ont disparu."
- " Le masque devrait être dans tout cabinet de toilette de dames."
- " Une dame a été débarrassée des rousseurs par huit nuits d'usage du Masque."
- " L'amélioration de mes traits est vraiment merveilleuse."
- " Après trois semaines d'usage du Masque les r de sont presque toutes disparu."
- " Ma sœur en a employé un pour taches de la peau : son teint est au mieux."
- " J'ai été délivrée d'un teint gras et embrouillé, après avoir essayé sans succès toutes sortes de cosmétiques."
- " Pour adoucir et embellir la peau, rien qui lui soit comparable."

LES TACHES SUR LA FIGURE

Peuvent être imparfaitement cachées par les cosmétiques et les poudres, mais ne sauraient l'être tout à fait que par le Masque de Toilette. Par son moyen toutes sortes de taches, impuretés, rugosités, etc, disparaissent de la peau, la laissant douce, claire, brillante et belle. Il est inoffensif, coûte peu et épargne de l'argent à qui l'emploie. Il prévient et enlève **LES RIDES** et est à la fois un préservateur et embellisseur des traits. Des dames fameuses dans la société : actrices, belles et autres, s'en servent. **REMARQUABLE BROCHURE ILLUSTRÉE** avec preuves et détails complets expédiée franco par

La Cie du Masque de Toilette, 1164, Broadway, New-York

Demandez TOUT DE SUITE, pendant que vous avez notre adresse sous les yeux : vu que cette annonce ne paraît qu'occasionnellement. Mentionner, s'il vous plaît, le MONDE ILLUSTRÉ, Montréal.

Mme G. M. Young, 1, rue Sully, Grove St., Liverpool, Ang., écrit qu'un flacon d'huile St-Jacob l'a guérie d'un lumbago, alors qu'elle n'espérait plus jamais être mieux.

A CREDIT

Pour argent comptant ou à crédit chez F. Lapointe vous aurez le plus beau choix de sets de salon, sets de chambre, set à dîner, etc.

1551, rue Ste-Catherine.

BREUVAGE A LA MODE

Le Chocolat Menier est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage. Adressez une carte postale à C. Alfred Chouillou, Montréal, pour un échantillon et mode d'emploi.

Si vous avez besoin d'un ameublement complet pour argent comptant ou à crédit. Rendez vous chez F. Lapointe,

1551, rue Ste-Catherine.

BANQUE VILLE - MARIE

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de juin prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de transferts seront en conséquence fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la dite banque aura lieu à son bureau, à Montréal, mardi, le vingt et un juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,

N. WEIR,

Montréal, 26 avril 1892.

Président

La Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 53

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après mercredi le premier juin prochain.

Les livres de transports seront fermés du 18 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 15 juin aussi prochain, à une heure p. m.

Par ordre du bureau,

A. DE MARTIGNY,

Directeur-Gérant

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation si saine et rafraichissante. Elle entre dans le scalp en bon et agit en empêchant les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,

Chimiste pharmacien,

122 rue St-Laurent.



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circolaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,

51, St-Jacques Montréal, Canada

"August Flower"

POUR LA DYSPEPSIE

A. Bélanger, propriétaire d'une fonderie de poêles, à Montmagny, Québec, écrit : "Je me suis servi de Auguste Flower pour la dyspepsie. Ce remède m'a beaucoup soulagé. Je le recommande aux dyspeptiques comme un des meilleurs remèdes."

M. Ed. Bergeron, commerçant général de Lauzon, Lévis, Québec, nous écrit : "Je me suis servi de Auguste Flower pour la dyspepsie et j'en tire les meilleurs résultats possibles."

C. A. Barrington, mécanicien et forgeron, de Sydney, Australie, nous écrit : "Auguste Flower m'a guéri complètement. On dirait d'un miracle."

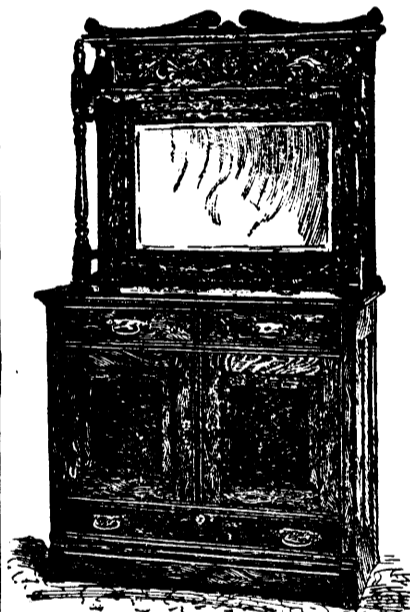
Geo. Gates, de Corinth, Mass., nous écrit : "J'ai cru que votre Auguste Flower est le meilleur remède du monde pour la dyspepsie, j'étais presque mort de cette maladie, je me suis servi de votre remède et je considère que je suis parfaitement guéri. Je recommande sincèrement cette médecine à l'humanité souffrante du monde entier." (6)

G. G. GREEN, Seul fabricant, Woodbury, New-Jersey, U S A.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et un noyer noir qu'il y ait à Montréal.

Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil et est complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon miraculeuse sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de peils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSEIERS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio**. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Et nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir :
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUÈSEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste. - Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

AU No 1551, RUE STE CATHERINE

vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit. Allez-y voir,

F. LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I, et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Fermules Porous Plaasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY et la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes générateurs et soulagent toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors le doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la malle \$1.00. Détails complets (scellés), 8 cts. **THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada.** En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

Attraction sans précédent

Plus d'un million distribué



COMPAGNIE de la LOTERIE de l'ÉTAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises légalisées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1876, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec les fac-simile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Ed. J. Emery
Commissionaire

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

E. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lemaux, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

GRAND TIRAGE

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.

MARDI, 11 JUILLET 1892

PRIX CAPITAL . . . \$600,000

LINDES PRIX

1 PRIX DE \$600 000 est.	\$600,000
1 PRIX DE 200 000 est.	200,000
1 PRIX DE 100 000 est.	100,000
1 PRIX DE 50 000 est.	50,000
2 PRIX DE 20 000 sont.	40,000
4 PRIX DE 10 000 sont.	40,000
10 PRIX DE 5,000 sont.	50,000
25 PRIX DE 2,000 sont.	50,000
100 PRIX DE 1 000 sont.	100,000
200 PRIX DE 500 sont.	100,000
500 PRIX DE 200 sont.	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 1 000 sont.	100,000
100 PRIX DE 800 sont.	80,000
100 PRIX DE 400 sont.	40,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 200 sont.	399,600
3,144 prix se montant à.	\$2,159,600

PRIX DES BILLETS :

Billets complets, \$4, Demis, \$2, Quarts, \$1, Dixièmes \$5. Vingtième \$2. Quarantième, \$1

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50 Taux spéciaux pour les agents. Agents de mandés partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons toutes les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants.

Adresses :

PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS,

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des **Pilules d'Ayer**. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer.
— Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salthéum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du moli et. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles." — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
120 - RUE SAINT-JACQUES - 120
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PRÉFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeon
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENITEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

DRS MATHIEU & BERNIER,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Coin des rues
Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.

MAISON BLANCHE

65, Rue St-Laurent

CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! Nouvelle importation venant d'être reçue.

—PRIX MODÉRÉS—

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	No 7, Variantes	No 7 Variantes	Nombre de points.	Total
Nap. Contant.....	13	21	5	10	23
J. E. L., M. D.....	16	1	1	2	00
T. Brunet.....	12	1	1	2	14
E. Jacques.....	12	3	3	6	18
A. Ladouceur.....	16	19	6	12	28
A. Morin.....	12	6	4	8	20
J. L. Guy.....	14	16	5	10	24
J. A. Bleau.....	16	18	5	10	26
E. Emond.....	14	11	5	10	24
C. N. Parent.....	12	0	0	0	00
R. Philbert.....	10	0	0	0	00
Nap. Letang.....	6	0	0	0	6

REMARQUES SUR LE PROBLÈME NO. 7.—DEVISE : "EMMA"

Afin de ne causer aucun désappointement aux solutionnistes, nous expliquerons comment nous déterminons le nombre de ces solutions.

Nous prenons la variante la plus courte de chaque thème qui sont au nombre de sept. La plus longue exige neuf coups, la plus courte quatre. Nous établissons la moyenne à sept. Nous prenons quatre qui est un peu plus que la moitié de la moyenne et nous l'établissons comme nombre aux mouvements qui ne doivent pas se retrouver dans les différentes solutions, par ce calcul nous trouvons sept solutions différentes dont nous donnons plus bas les plus courtes variantes :

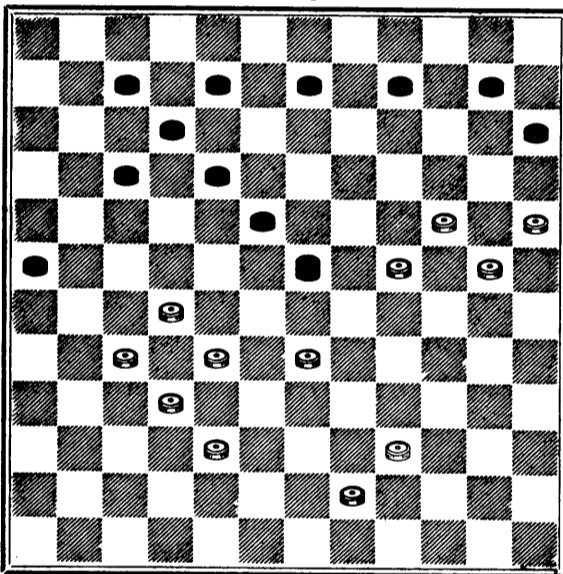
No 39.

PROBLÈME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLÈMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 9.—DEVISE : "Albani."

Noirs—12 pièces

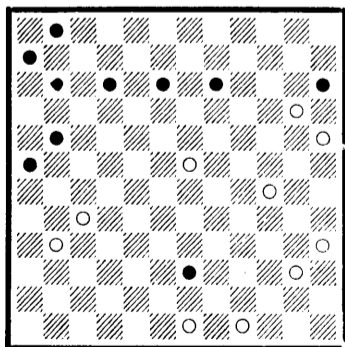


Blancs—12 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

40.

No 10.—DEVISE : "Patti."

Noirs.—10 pièces.



Blancs—10 pièces.
Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 7

1ère solution

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
45 39	46 22	20 14	8 34
3 14	8 21	59 52	46 59
20 13	19 8	61 56	62 51
59 53	48 59	72 65	71 42
72 65	71 68	35 70	48 11
23 16	12 47	7 1	31 44
16 1	31 44		
1 69	68 23		
69	3 gagne		

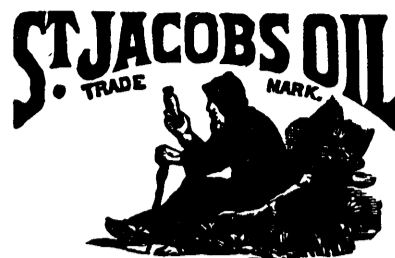
3me solution

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
45 39	46 22	59 53	48 59
61 56	62 38	72 65	71 51
72 65	71 25	23 16	12 47
59 52	58 36	37 32	51 25
29 53	31 44	61 56	62 38
	3 70 gagne	43 37	31 44
			3 71 gagne

7me solution

5me solution		6me solution		7me solution	
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
29 24	18 64	61 56	62 51	35 28	48 11 (a)
61 56	61 51	72 65	71 25	23 17	12 21
72 65	71 25	7 1	31 44	47 40	46 35
23 16	12 10	1 70 gagne		44 38	31 33
3 57	51 62			59 52	58 47
7 1	31 44			61 56	71 9
1 31 gagne				3 70	62 49
				43 56	gagne

(a) Si les Noirs, au premier coup 48 à 33, 29 à 24 etc., gagne



LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT: RHUMATISME

NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO,
DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT, ENGELURES,
ENTORSES, FOULURES,
CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et
marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille.
Envoyé par la maille sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.



DES CHARS
Pour Touristes, Directs
Feront le service pendant
MAI - ET - JUIN
POUR LA
COTE du PACIFIQUE
—DE—
Montréal à Vancouver
Laisant la gare Dalhousie
à 8.40 hrs p.m.
CHAQUE MERCREDI.
— DE —
MONTREAL A ST-PAUL
Laisant la gare Windsor
à 11.45 hrs a.m.
CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLET S à Montréal
266, RUE SAINT-JACQUES.
Coin de la rue McGill, et aux Gares C. P. R.

Ayez
L'œil
à
ceci
LA MACHINE A TRICOTER
A UNE PIASTRE
Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.
S'adressez à CREENMAL BROS
Manuf., Georgetown, Ont.

J. N. LAPRES
PHOTOGRAPHE
208, ST-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.
Portraits de tous genres et au prix courant
Téléphone Bell 7283.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

BON A SAVOIR

Il est bon à savoir pour le public Mont' rélais que nous avons le plus fort stock de Merceries en cette ville, ce département est complet sous tous les rapports, et l'assortiment en est surveillé avec soin.

LES PRIX

Les prix dans ce département sont des plus invitants, et nous pouvons dire sans hésiter que les ventes dans ce département ont donné la plus grande satisfaction.

NOUS INVITONS

Nous invitons donc toutes personnes ayant besoin de sous-vêtements d'aucune sorte, laine, mérino, coton, etc., etc., pour Messieurs, Dames, Filles et Garçons, de visiter incessamment ce département et nous leur prédisons d'avance des marchés sans précédents.

LA MEILLEURE VALEUR

Nous avons la meilleure valeur à offrir à nos pratiques en sous-vêtements pour hommes, en laine naturelle pour 75c chaque.

JOHN MURPHY & CIE

Sole des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58



LOESQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importantes dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant.

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un quelconque des agents de la Cie.

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVOIRS MEDICAUX

DR V. PERRAULT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau sont aujourd'hui d'un usage général. Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, hémorroïdes, etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces savons.

NUMEROS ET USAGES DES SAVONS

Savon No 1—Pour démangeaisons de toutes sortes.

Savon No 5—Pour toutes sortes de dartres. Savon No 8—Contre les taches de rousse et masque.

Savon No 14—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.

Savon No 17—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.

Savon No 18—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur réception au prix (25 cents).

ALFRED LIMOGES Saint-Eustache, P.Q.

C. ROBILLAUD, 27, rue S.-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente chez tous les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail à la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal.

HAUT TEMOIGNAGE, Eau Minérale St-Leon

MESSIEURS, Je prends plaisir de déclarer que depuis que je suis à Québec j'ai fait usage de l'Eau Minérale de St-Léon, avec beaucoup d'efficacité, pour les douleurs rhumatismales et l'indigestion, dont il m'est arrivé de souffrir depuis plusieurs années. J'ai aussi fait usage de plusieurs autres sortes de médicaments mais sans obtenir de résultat. Je continue encore l'usage de votre eau renommée que je recommande beaucoup à ceux qui auraient à souffrir des mêmes maladies.

THEODORE W. DOWNS Consul des Etats-Unis, Québec.

13680

Tout Puissant Fortifiant.

— LE —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Procure Force, Nutrition et Stimulant



97—RUE SAINT-LAURENT—97

Importateur des célèbres chapeaux :

Lincoln Bennett, Wilkinson, Carrington, Marshland, Christie, Woodhams, Sutton et Torkington.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. BOURDEAU & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres. Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

LE TEMPS

Prouve toute chose. Mais rien n'a jamais été prouvé si rapidement que l'excellence de la LESSIVE PHENIX, pour le lavage.

C'EST

Chaque ménagère reconnaît que la première des poudres à laver. Elle ménage le combustible ; elle n'a besoin que de bouillir si peu. Elle épargne les forces, pas de dur frottement ; elle sauve

L'ARGENT

en épargnant le combustible, le travail, la force, le tempérament, le temps.

Pour rendre aisé le difficile, clairs les endroits sombres ; pour nettoyer les taches de graisses, faire briller toute chose

SERNEZ-VOUS

DE LA

Lessive Phenix

En vente partout chez les épiciers

Saint-Nicolas, journal illustré pour gaçons et filles, paraissant 1 cent de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an 20 fr. ; six mois : 13 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris (France).

Le Musée des Familles, publication bi-mensuelle, publication bi-mensuelle. Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1899) : Paris, 14 francs. Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 15 rue Soufflot, Paris (France).

PIANOS ET ORGUES

D'OCCASION

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles pris en échange pour des pianos HAZELTON, FISCHER et DOMINION



Seul importateur des Pianos

Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Koliennes, Peloubet et Dominion.

A1. Un Article Parfait

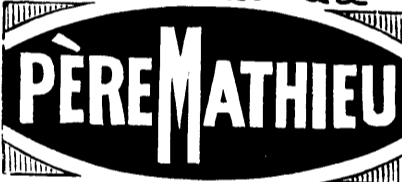


La qualité la plus pure de Crème de Tartre ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais.

Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

Le Remède du



Guérit radicalement et promptement l'INTEMPÉRANCE et déracine tout désir des liqueurs alcooliques.

Prix : \$1.00



Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant à THE DR. WILLIAMS MED. CO., Brockville, Ont.